SZÁSZ Géza
(Université de Szeged, Hongrie)

L'Ère des réformes, l'âge d'or des voyages en Hongrie ?

Résumé. Une véritable vogue des voyages en Hongrie (et en Europe centrale) a eu lieu pendant les années 1830-1840. Les récits sont non seulement nombreux, mais aussi plus détaillés qu'auparavant, et une une vision tantôt critique tantôt condescendante se fait apercevoir. Les auteurs de certains récits vont jusqu'à établir un véritable diagnostic des maux de la société hongroise et donnent même des conseils pour l'avenir. Leurs textes seront considérés comme majeurs, en raison du statut social (la « visibilité ») des auteurs, l'importance des textes et la profondeur de l'analyse (sociale). En nous appuyant sur ces récits, nous essaierons d'abord de saisir les motifs du voyage en Hongrie et les facteurs influençant la perception et la vision. Nous étudierons ensuite la représentation de la société. Un accent particulier sera mis sur l'identification des problèmes par les auteurs et les remèdes proposés. Si tout le monde n'est pas d'accord avec les réformistes hongrois, la majorité des auteurs constate les mêmes erreurs et un lourd héritage de l'histoire, empêchant que le pays soit à la hauteur de ses ressources. Il se dessine alors le tableau d'un pays prometteur mais arriéré, dont les maux et les conflits peuvent être ignorés, aperçus voire traités. Cependant, leur approche dépend toujours de l'attitude humaniste, condescendante ou hostile du voyageur qui demeure malgré tout le protagoniste de son récit.

Mots-clés : Français, Hongrie, Ère des Réformes, récits majeurs, perception.

Abstract: (The Era of Reforms, the Golden Age of Travelling in Hungary?) During 1830-1840 travelling in Hungary (and in Central Europe) becomes really fashionable. Travel narratives are more numerous and more detailed than before, a sometimes critical, sometimes condescending view manifests. The authors of certain travel narratives make a real diagnosis of the problems of the Hungarian society and they even give advice for the future. Their texts will be considered as major because of their social status (the 'visibility') and also because of the depth of the (social) analysis. On the basis of these narratives, the aim of the study is to examine, firstly, the reasons of travelling in Hungary and the factors influencing the view and perception about it. Then the representation of the society will be analyzed. A particular emphasis will be laid on the problems identified by the authors as well as on their suggested solutions. Even if everyone does not agree with the Hungarian reformists, the majority of the authors assess the same errors along with a burdensome historical heritage which prevented the country from flourishing. That is how the picture of a promising but backward country is drawn, whose problems and conflicts can be ignored, perceived or even treated. Yet, their approach always depends on the humanist, condescending or hostile attitude of the traveller who, nevertheless, remains the hero of his narrative.

Keywords: French, Hungary, Era of Reforms, major narratives, perception.

La recherche s'occupant de l'histoire des voyages et de la littérature occidentale des voyages affirme à l'unanimité que le XVIII[e] siècle constitue un véritable âge d'or pour les récits de voyage. Rien qu'en France et en Angleterre, plus de 3450 titres (originaux ou traductions) ont été publiés en moins de cent ans. Cela s'est aussi fait accompagner de la diversification des itinéraires et des objectifs des voyageurs. Le nombre accru des voyages et des récits ainsi que la rapidité de la publication de ces derniers attestent de l'intérêt sinon de l'engouement du public pour la connaissance des contrées plus ou moins lointaines. Si les départs pour la longue course se multiplient et répondent à un goût pour l'exotisme présent à la cour de Versailles aussi bien que dans

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

le « grand public », les destinations européennes ne sont pas moins fréquentées et, vers la fin de l'Ancien Régime, pour des raisons d'ordre financier et/ou philosophiques et politiques, une véritable « fièvre exploratrice » gagne le gouvernement de Louis XVI, entraînant l'intensification des voyages de « découverte » dans les provinces françaises[1].

Somme toute, nous sommes témoins d'un élargissement du monde connu, exploré, parcouru et décrit. On doit aussi noter que la tendance ne s'affaiblit pas avec la Révolution. Au contraire : de nouveaux types de voyageurs (comme les émigrés ou les émissaires) vont se mettre sur les routes du continent.[2] Il en résulterait une connaissance plus profonde et plus équilibrée des pays européens. Or, nos recherches menées au cours des vingt dernières années nous ont convaincus que la situation était bien moins favorable et quelques pays, comme la Hongrie se trouvaient durablement en dehors des chemins fréquentés par les voyageurs.

Ce premier constat nous a poussés à nous pencher sur l'histoire des voyages français en Hongrie et à repenser certaines idées (et détruire même quelques préjugés) que des générations de chercheurs se contentaient de répéter, au lieu de poser des questions, comme on le verra, des plus simples[3].

Notre étude passera ainsi en revue les voyages du XVIII[e] siècle, avec leurs antagonismes et tentera d'éclaircir certains points de la vogue des années 1830-1840. Bien sûr, on ne pourra pas procéder à une présentation complète de l'évolution des voyages en Hongrie. Nous espérons tout de même pouvoir fournir au lecteur quelques éléments théoriques et pratiques qui lui permettront une lecture plus approfondie des textes et une perception plus équilibrée de la situation. On procèdera d'une manière très simple : des questions se succèderont comme autant de sujets à traiter, et les réponses seront censées apporter les informations ou, comme on vient de le dire, les « éclaircissements » nécessaires.

1. Quelles sont, quelles peuvent être les raisons de l'absence relative des voyages en Hongrie au XVIII[e] siècle ?

Avant de donner une réponse quelconque, quelques précisions : contrairement à l'idée très répandue et soigneusement alimentée pendant deux siècles de vision

[1] L'aboutissement de ce phénomène sera l'enquête statistique effectuée dans les départements sous le Consulat. Sur cette enquête, ainsi que sur l'histoire de la « fièvre exploratrice », voir Marie-Noëlle Bourguet, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1988.

[2] Nous avons déjà présenté une typologie des voyageurs dans une publication précédente. Voir Géza Szász, *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie, XVIII[e]-XIX[e] siècles*, Szeged, JATEPress, 2005, pp. 12-15. Au sujet des liens entre émigration française et voyages en Europe Centrale et orientale, voir aussi Lajos Kövér, « Six lettres sur la Hongrie à la fin du 18[e] siècle » in László J. Nagy (dir.), *Mélanges Serpentini : Études en hommage du Professeur Antoine Laurent Serpentini*, Szeged, JATEPress, 2014, pp. 7-24.

[3] La recherche hongroise a été marquée pendant un demi-siècle par le livre de Géza Birkás, publié en 1948 ! Cependant, l'auteur se contentait de résumer le contenu des récits et ne formulait ni réflexions ni questions sur l'évolution des voyages et de la représentation de la Hongrie. Cf. Géza Birkás*, Francia utazók Magyarországon*, Szeged, Univ. Szegediensis, 1948. 228 p. Le renouveau de l'étude des textes a été lancé en 1993 par un article de Lajos Kövér, « La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines » in Études sur la région méditerranéenne, *Tome V*, Szeged, Université de Szeged, 1993, pp. 157-164.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

nationaliste, la paix de Szatmár, conclue en 1711 avec la cour de Vienne après l'échec de la guerre d'indépendance de François II Rákóczi (1703-1711) ne doit pas être rangée parmi les catastrophes nationales. En réalité, elle garantissait la survie constitutionnelle du Royaume de Hongrie et le retour du calme sur le territoire après presque deux siècles de conflits[4]. En règle générale, pareil changement favorise les voyages, les voyageurs préférant se déplacer dans des conditions rassurantes. Mais ce territoire, notamment la partie centrale, manquait de véritable attrait : dévasté par les guerres, il était dépeuplé, sans richesses, il n'a pas pu s'inscrire parmi les buts des voyages et demeurait aussi à la marge du Grand Tour. Située entre trois grandes puissances, l'Empire des Habsbourg, la Russie et l'Empire Ottoman, privée de sa souveraineté politique, la Hongrie restait pratiquement inconnue. Sa capitale politique, Pozsony (aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie)[5], qui n'abritait même pas un ministère responsable, fut effacée par l'importance de Vienne, de Constantinople et de Saint-Pétersbourg. Le pays ne suscitant pas d'intérêt, le nombre des voyageurs reste faible. S'ils viennent, c'est plutôt pour traverser le territoire, en se rendant dans l'une des trois grandes capitales. On ne doit alors s'étonner que pour l'ensemble du siècle, une seule œuvre répond à l'ensemble des critères que nous avons définis pour un récit authentique servant de source à l'image d'un pays contemporain : elle relatait d'un voyage effectué par un Français, et a été publiée en France, en français, et encore assez rapidement pour que le contenu ne perde pas complètement son actualité. Il s'agit du texte du comte de Salaberry, relatant un voyage effectué en 1791, et publié en 1799, donc huit ans après le passage sur le territoire[6]. Notons tout de même que, d'après les recherches de Károly Kecskeméti et de Lajos Kövér, on peut affirmer que la production de textes français sur la Hongrie pendant le XVIII[e] siècle est particulièrement mal connue ; nombre d'ouvrages restèrent entièrement ou en partie à l'état de manuscrit[7].

2. Qu'est-ce qui change aves les périodes révolutionnaire et napoléonienne ?

Certes, la Révolution marque un changement important : dans une Europe majoritairement hostile, la France, porteuse du flambeau du progrès, pense à intensifier ses relations avec l'étranger (ceci allant jusqu'à « l'exportation » de la Révolution), et tend à exploiter les récits de voyage pour une meilleure connaissance de celui-ci. Il en témoigne toute une série de textes théoriques ou politiques méditant sur l'utilité des

[4] Sur le compromis de Szatmár et la situation de la Hongrie au XVIII[e] siècle. Voir Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg, Tome I : de 1526 à 1790*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 203-204 (compromis de Szatmár) et 207-289 (la Hongrie au XVIII[e] siècle).

[5] Notons que les récits des voyage du XVIII[e] siècle et de la première moitié du XIX[e] utilisent une version francisée du nom allemand de la ville : Presbourg.

[6] Géza Birkás fait encore mention pour le XVIII[e] siècle des voyages de Flachat en Hongrie (1740), de La Porte (1765) et de Le Roy de Lozembrune (1778), ainsi que du guide de Dutens. Voir Géza Birkás*, Francia utazók Magyarországon, o. c.*, pp. 74-75, 77-81 et 215.

[7] C'est par exemple le cas du récit du voyage du marquis de l'Hospital, ambassadeur du roi de France auprès du tzar russe : connue de la recherche hongroise dès le XIX[e] siècle, l'intégralité du texte est restée en manuscrit jusqu'au début des années 1960 ; même après, seule la partie concernant la Hongrie a été rendue publique. Cf. Károly Kecskeméti, *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris – Budapest – Szeged, Institut Hongrois – Bibliothèque Nationale Széchenyi, 2006, pp. 27-54.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

voyages et de la lecture des récits ainsi que des programmes de voyage et d'observation (à l'instar des *Questions de statistique à l'usage des voyageurs* élaborées par Volney en 1795)[8]. Cependant, une suite pratiquement ininterrompue de guerres pendant plus de deux décennies mettra, malgré quelques périodes d'embellie, de sérieux freins à la pratique du voyage.

Cela ne veut pas pourtant dire que les voyages et les textes disparaissent. On dira plutôt qu'ils changent de nature. Et c'est justement ce changement qui a trompé plus d'un chercheur. Mais alors, quels sont ces textes ? Comme nous venons de le dire, des textes, des relations ou des rapports résultant des voyages sont produits ; mais, émanant d'espions attitrés, d'agents secrets ou des représentants diplomatiques de la France, leur contenu, confidentiel voire secret, ne pourra pas être connu du grand public. Ils ne contribuent donc pas à l'enrichissement en connaissances des lecteurs de littérature. Pour cela, on devra encore attendre un peu. Par conséquent, il serait complètement erroné d'analyser l'image de la Hongrie en France en limitant l'enquête au type de source que nous venons de mentionner[9].

3. L'Europe de la Sainte Alliance, un âge d'or pour les voyages ?

Nous devons répondre par l'affirmatif. Sans doute, le nouvel ordre européen ne pourra pas être qualifié de progressiste. Il essaie de pérenniser une sorte de *statu quo* intenable, qui sera définitivement balayé par « le printemps des peuples » en 1848. Cependant, avec la stabilisation de la paix, les routes de l'Europe deviennent plus sûres et, la révolution industrielle aidant, les moyens de transport deviennent plus rapides, plus confortables et plus accessibles. (Pensons seulement au bateau à vapeur et aux chemins de fer.) Ainsi, le voyage perd son caractère d'aventure périlleuse : mais demeure encore, avant l'arrivée du tourisme de masse, une aventure ! Ce qui explique la croissance du nombre des voyageurs et la fréquentation de nouveaux itinéraires. Ce dernier phénomène favorisa largement l'Europe centrale, la Hongrie y comprise. L'essence de la nouvelle conception du voyage fut merveilleusement résumée par un journaliste dans un article publié en 1846 dans le *Magasin pittoresque* :

> L'Empereur, en obligeant les principaux souverains de l'Europe à s'unir pour lui résister et à fondre leurs armées en une seule ; en donnant lui-même pour auxiliaires et pour camarades à nos soldats ceux d'une foule de princes, jadis rivaux ou même ennemis les uns des autres ou de la France ; en promenant d'un bout de l'Europe à l'autre ces réunions hétérogènes, a produit de force entre les nations ce qu'il est quelquefois difficile de réaliser entre les individus : il leur a fait faire connaissance, et c'est là peut-être la partie la plus durable de la mission qu'il a accomplie dans le monde.
>
> La facilité avec laquelle on voyage aujourd'hui est la suite de ces grands événements. Aux effets qu'ils ont produits, se joint la commodité tous les jours plus grande des moyens de transport ; et parmi les perfectionnements dont l'influ-

[8] Sur le sujet des programmes de voyage et d'observation, voir par exemple Géza Szász, « Les méthodes de voyager du XVIII[e] siècle et les transformations du discours du voyageur » in *Acta Universitatis Szegediensis Acta Romanica*, *Tomus XX*, Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2000, pp. 33-46.

[9] Ces textes ont ausi été publiés par Károly Kecskeméti. Voir Kecskeméti, *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, o. c.*, pp. 167-348.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

> ence se fait le plus sentir, se trouve l'application des machines au transport des voyageurs. Les nations, après avoir été mélangées violemment, se confondent pacifiquement ; l'œuvre commencée par la poudre est continuée par la vapeur[10].

4. Pourquoi la Hongrie intéresse-t-elle les voyageurs ?

À ce sujet, deux approches, l'une spatiale, l'autre politique, se proposent. La première relève des conditions ou des circonstances pratiques (physiques, matérielles, géographiques) du voyage, et s'inscrit dans une réflexion sur l'espace du voyage que le récit est aussi censé couvrir. L'errance ou les motifs touristiques (c'est-à-dire le désir de passer son temps ailleurs) étant *a priori* exclus, tout voyage devait avoir à cette époque-là un but. Et ce but s'incarnait aussi sur le plan géographique : le voyageur devait ou voulait atteindre un point précis dans l'espace (sur la carte), en général le point le plus éloigné, pour entamer son retour. L'espace ou l'aire géographique compris entre le point de départ et ce but final constitue l'espace total du voyage. Or, le point de retour se situant dans tous les cas en dehors des limites de la Hongrie (on reviendra bientôt sur cette question de limites), la Hongrie ne pouvait constituer qu'un fragment de l'espace total (donc un espace fragmentaire), traversé soit pendant l'aller soit pendant le retour, mais presque jamais les deux fois. Il se trouve alors que le choix de la Hongrie s'est fait en raison de l'itinéraire - qui dépendait lui-même en grande partie du moyen de transport. En ce qui concerne la Hongrie, elle disposait, avec les principautés danubiennes, d'un atout indéniable : le Danube. La navigation à vapeur, mise en service entre Pest et le Bas-Danube (et, plus tard, la Mer noire) au début des années 1830 a offert aux voyageurs un moyen de déplacement sûr, rapide et confortable, et a inscrit la Hongrie sur les cartes des voyages pour plusieurs décennies[11]. Ce facteur a joué un rôle majeur dans le choix de l'itinéraire de l'expédition dirigée en 1837 par le comte Démidoff, aristocrate russe installé à Paris :

> En arrivant à Vienne, je n'avais encore pris aucune détermination sur la route que mes voyageurs et moi nous devions suivre. Il s'agissait désormais de traverser des pays peu fréquentés d'ordinaire, et dans lesquels nos observations devaient acquérir l'intérêt piquant de la nouveauté. J'avais, pour atteindre Odessa, à choisir entre deux routes : la navigation du Danube, de Vienne jusqu'à Galatz, et la mer Noire ; et la voie de terre qui remonte vers le nord, et arrive en Russie par Lemberg et Brody ou Tchernowitz. Après avoir recueilli à Vienne quelques avis prudents, je me déterminai pour le premier de ces deux partis. Des renseignements dignes de foi me faisaient redouter les obstacles qui nous attendaient à la frontière de l'Empire. En effet, il arrive souvent lorsque les pluies ont eu quelque continuité dans la Russie méridionale, que les chemins deviennent presque impraticables ; tout sentier disparaît, et les steppes ne forment plus qu'une vaste plaine de boue dans laquelle toute trace est effacée : malheur alors à la voiture européenne qui voudrait se hasarder dans cet abîme, quand à peine les légers télègues du pays y surnagent ! Mais, d'autre part, l'effectif de notre caravane ne

[10] *Magasin pittoresque*, janvier 1846, p. 15.
[11] Sur la mise en service des bateaux à vapeur et les récits de voyage, voir Géza Szász, « Les premiers voyages en bateau à vapeur sur le Danube hongrois » in *Acta Universitatis Szegediensis Acta Romanica*, Tomus XXII, Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2003, pp. 115-124.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

> s'élevait pas à moins de dix-sept personnes ; c'était donc, pour le moins, cinq voitures, y compris le fourgon renfermant le matériel de l'expédition. Un pareil train ne demandait pas moins que l'emploi de trente à quarante chevaux. Il était presque impossible qu'un tel service, par de pareils chemins, pût marcher pendant quelques jours de suite avec la régularité désirable : à ces causes, le bateau à vapeur, qui descend de Vienne à Galatz, devait obtenir toutes nos préférences, et à l'unanimité, il fut décidé que nous descendrions le Danube[12].

La deuxième approche, que nous avons qualifiée de « politique » doit être étudiée avec précaution (notamment en ce qui concerne le sens de l'adjectif « politique ») et, en fonction du motif principal et des motifs secondaires, peut être divisée en plusieurs sous-catégories. Nous en avons choisi trois, en raison de leur fréquence dans les récits. On ne voudra pas donner ici des statistiques, mais plutôt évoquer, citations à l'appui, quelques exemples.

En ce qui concerne les motifs, un trait étroitement lié au pays et le plus souvent évoqué, en général, dès le début du texte, domine : le voyageur, désireux de se rendre dans une région lointaine (aux Balkans, en Palestine, en Égypte, etc.) aimerait connaître ce pays riche, à l'avenir prometteur et pourtant souffrant de plusieurs problèmes politiques, sociaux et économiques. Un tel incipit préparera d'ailleurs souvent une longue dissertation sur les maux de la Hongrie et les remèdes proposés par le voyageur, généralement transformé en docteur libéral. Le maréchal Marmont, qui inaugure le cycle des récits majeurs, déclare ce motif principal dans l'introduction du récit de son voyage de 1834 :

> Pour me rendre à Odessa, j'avais à choisir entre la Gallicie ou la Hongrie et la Transylvanie ; mais ces derniers pays m'offraient un intérêt bien plus puissant, car ils sont pleins d'avenir, ils renferment les éléments d'immenses richesses et sont destinés à devenir la base principale de la maison d'Autriche…[13]

Mais ce motif reste rarement seul. Il est plus d'une fois complété d'un autre que l'on considérera comme secondaire ou personnel (mais surtout pas philosophique). Ce genre de motif apparaît également dans le récit du maréchal Marmont. Cet ancien compagnon d'armes de Napoléon et gouverneur des provinces illyriennes sous l'Empire pense, après son exil volontaire de la France de la Monarchie de Juillet, revenir sur les lieux de sa gloire d'antan. Serait-ce nostalgie ou commémoration ? Les deux, sans doute, mais surtout, et avant tout, on a affaire à une gestion de l'espace régie par le passé. C'est donc un véritable *a priori* du voyage en général :

> Depuis quatre ans une secousse politique m'avait jeté brusquement hors de la patrie. Sans avoir rompu les liens qui m'attachent à elle, j'étais devenu étranger à son sort. Une douce hospitalité m'avait été accordée à Vienne, et ma vie s'écoulait

[12] Anatole de Démidoff, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie exécuté en 1837*, Paris, Ramadan, 1840, pp. 41-42.
[13] Marmont, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-mineure, en Syrie, en Palestine et en* Égypte, *Tome premier*, Paris, Ladvocat, 1837, p. 4.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

> paisible et uniforme, quand un souvenir de mes travaux passés et le sentiment des forces qui me restent m'ont fait concevoir le désir de donner un nouvel intérêt à mon existence…[14]

On ne peut pas passer à côté d'un motif, d'une importance primordiale dans le contexte particulier du XIX[e] siècle. Faute de mieux, on le qualifiera de « national » (pour éviter le piège de la « slavophilie », terme de connotation négative pour les peuples non-slaves de l'Europe centrale). Il s'agit des voyages motivés par une sympathie pour les peuples opprimés d'Europe centrale. La Hongrie, véritable mosaïque ethnique et linguistique dont la puissante élite magyare privait le reste de droits politiques et/ou nationaux (on n'étudiera pas ici les causes de ce phénomène), se présentait comme un terrain idéal pour quiconque voulait observer la cohabitation problématique des groupes nationaux, ethniques et linguistiques. Ainsi fit le journaliste et futur diplomate Hyppolite Desprez. Venu à plusieurs reprises en Europe centrale, il publiait les récits des ses voyages dans la *Revue des Deux Mondes*. En 1847, il parla ainsi de l'intérêt de son voyage :

> Suspects aux Allemands, odieux aux Slaves, comment les Magyares maintiendront-ils leur ascendant en Hongrie ? Comment même échapperont-ils à une ruine complète ? Telle était la question qui m'attirait, il y a deux ans, en Hongrie. Cette question se représente aujourd'hui encore. J'avais pu constater sur les lieux mêmes les fautes du patriotisme magyare ; j'avais pu remarquer aussi parmi la jeune noblesse hongroise un esprit libéral qui avait déjà donné plus que des promesses. Je m'efforçais de croire que la dernière de ces tendances servirait un jour à expier et à racheter les erreurs de l'autre. Depuis ce temps, rien n'est venu démentir cette espérance, quoique le mouvement de plus en plus marqué des races ait rendu la situation des Magyares plus périlleuse, plus critique encore. Pour démontrer que rien ne répugne à l'union de l'idée nationale avec l'idée libérale, seul moyen d'adoucir, sinon d'éteindre les haines suscitées par le magyarisme, il suffira peut-être d'indiquer les rapports étroits de ces deux idées avec le génie même de la race, avec les mœurs et les traditions de la société magyare.
>
> D'inflexibles préjugés de race et un libéralisme chaleureux, tels sont les deux mobiles, bien qu'opposés en apparence, dont je pus observer l'action au sein de la société magyare. Les campagnes devaient me montrer l'orgueil de race dans toute la naïveté de ses allures ; le séjour des villes me permettait, au contraire, d'étudier les idées libérales dans leur foyer même et sur le théâtre de leurs victimes. C'étaient, pour ainsi dire, deux mondes distincts à explorer, et j'avais arrangé mon itinéraire en conséquence. J'allais d'Agram, capitale de la Croatie, à travers quatre-vingt-dix lieues de plaine, à Presbourg, capitale parlementaire du royaume de Hongrie, d'où je comptais me rendre à Gran, capitale catholique, à Bude, capitale administrative, enfin à Pesth, capitale intellectuelle et centre de la politique magyare[15].

[14] Marmont, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, o. c.*, pp. 1-2.
[15] Hyppolite Desprez, « La Hongrie et le mouvement magyare » in *Revue des deux Mondes*, 1847/20, pp. 1070-1071.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

5. De quelle Hongrie s'agit-il ?

De toute évidence, après tout ce qui vient d'être dit sur la gestion de l'espace et des motifs, il se pose avec acuité la question de la définition de la Hongrie qui constitue le sujet de notre étude.

Le lecteur est sans doute au courant que la Hongrie d'aujourd'hui est fort différente de celle du XIX^e^ siècle. Elle n'a ni son étendue ni sa population ni son importance ni sa complexité. On doit cependant savoir que les notions « Hongrie », « Royaume de Hongrie » ou « pays de la Sainte Couronne » ont évolué au cours des XVIII^e^-XIX^e^ siècles en fonction des décisions politiques et administratives. (L'exemple du Banat[16] en fournit une preuve.) Vu le caractère controversé de la question, nous avons dû opter pour la solution humaniste (en fait, le choix n'était pas difficile) : la Hongrie étudiée est et sera celle des voyageurs. C'est-à-dire, est la Hongrie que le voyageur définit en tant que telle, indépendamment des préconceptions (ou, ce qui est la même chose, du bagage culturel) du chercheur. Le voyageur entre en Hongrie là où il le dit, et la quitte là où il parle de frontière. On laisse ainsi la Hongrie se définir.

6. En guise de conclusion : Comment lire ces récits de voyage ?

Si les années 1830-1840 sont celles d'une vogue de Hongrie, cela implique que les récits sont non seulement nombreux, mais aussi plus détaillés qu'auparavant, et une une vision tantôt critique tantôt condescendante se fait apercevoir. Cette multitude nous impose une méthode d'analyse permettant de tirer des conclusions et rendant en même temps possible l'étude comparée. Si certains éléments de cette méthode ont été évoqués dans notre étude, on aimerait préciser d'autres.

Le premier concernera l'étendue et la densité des textes (autrement dit, la quantité et la qualité). Les auteurs de certains récits se distinguent par le fait qu'ils vont jusqu'à établir un véritable diagnostic des maux de la société hongroise et donnent même des conseils pour l'avenir. Leurs textes seront considérés comme majeurs, en raison du statut social (la « visibilité ») des auteurs, l'importance des textes et la profondeur de l'analyse (sociale). En nous appuyant sur ces récits, nous pouvons saisir, comme on l'a fait, les motifs du voyage en Hongrie et les facteurs influençant la perception et la vision.

La représentation de la société doit être le deuxième champ de recherche. Un accent particulier doit être mis sur l'identification des problèmes par les auteurs et les remèdes proposés. Si tout le monde n'est pas d'accord avec les réformistes hongrois[17], la majorité des auteurs constate les mêmes erreurs et un lourd héritage de l'histoire, empêchant que le pays soit à la hauteur de ses ressources. Il se dessine alors le tableau d'un pays prometteur mais arriéré, dont les maux et les conflits peuvent être ignorés,

[16] Après sa libération sous l'emprise ottomane, le Banat de Timisoara (Temeswar ou Teméswar dans les sources) a été directement administrée depuis par Vienne, entre 1718 et 1778, date de la création de trois comitats hongrois sur son territoire et son retour aux « pays de la Sainte Couronne ». Voir aussi Kecskeméti, *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, o. c.*, pp. 103-106 ; Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, *o. c.*, pp. 234-236.

[17] Sur le mouvement réformiste, voir surtout Károly Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg, Tome II : De 1790 à 1914*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 49-151.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)

aperçus voire traités. Cependant, leur approche dépend toujours de l'attitude humaniste, condescendante ou hostile du voyageur, qui demeure, malgré tout, le protagoniste de son récit.

Bibliographie

Textes de références

Démidoff, Anatole de. 1840. *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie exécuté en 1837*. Paris : Ramadan.

Desprez, Hyppolite. 1847. « La Hongrie et le mouvement magyare » in *Revue des deux Mondes*, 1847/20, p. 1070-1071.

Magasin pittoresque, janvier 1846.

Marmont. 1837. *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-mineure, en Syrie, en Palestine et en Égypte*, *Tome premier*. Paris : Ladvocat.

Ouvrages critiques

Bérenger, Jean. 2010. *La Hongrie des Habsbourg, Tome I : de 1526 à 1790*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Birkás, Géza. 1948. *Francia utazók Magyarországon* [Voyageurs français en Hongrie]. Szeged : Univ. Szegediensis.

Bourguet, Marie-Noëlle. 1988. *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.

Kecskeméti, Károly. 2006. *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*. Paris – Budapest – Szeged : Institut Hongrois – Bibliothèque Nationale Széchenyi.

Kecskeméti, Károly. 2011. *La Hongrie des Habsbourg, Tome II : De 1790 à 1914*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Kövér, Lajos. 1993. « La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines » in *Études sur la région méditerranéenne*, *Tome V*. Szeged : Université de Szeged, pp. 157-164.

Kövér, Lajos. 2014, « Six lettres sur la Hongrie à la fin du 18e siècle » in László J. Nagy (dir.), *Mélanges Serpentini : Études en hommage du Professeur Antoine Laurent Serpentini*. Szeged : JATEPress, pp. 7-24.

Szász, Géza. 2000. « Les méthodes de voyager du XVIIIe siècle et les transformations du discours du voyageur » in *Acta Universitatis Szegediensis Acta Romanica*, *Tomus XX*. Szeged : Szegedi Tudományegyetem, pp. 33-46.

Szász, Géza. 2003. « Les premiers voyages en bateau à vapeur sur le Danube hongrois » in *Acta Universitatis Szegediensis Acta Romanica*, *Tomus XXII*. Szeged : Szegedi Tudományegyetem, pp. 115-124.

Szász, Géza. 2005. *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie, XVIIIe-XIXe siècles*. Szeged : JATEPress.

BDD-A31360
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:01 UTC)